



« Les yeux de Pierre Bergé, des flèches au curare »

MODE Dix ans après la mort de Saint Laurent. Yann Kerlau revient sur son pygmalion

- Il a travaillé au sein de la maison pendant près de 20 ans.
- Le romancier et essayiste français Yann Kerlau signe la biographie de cette « main de fer sur un empire de chiffons ».

ENTRETIEN

Les biopics pleuvent, les souvenirs s'égrènent sur des centaines et des centaines de pages. Ce printemps, deux briques (dont une 4^e réédition !) ont été consacrées à Yves Saint Laurent. Yann Kerlau, lui, a préféré regarder dans l'ombre du couturier. Dans un français châtié, maniant le sarcasme et la petite phrase assassine avec délectation, l'élégant auteur de *L'échiquier de la reine* et des *Secrets de la mode* dépeint la personnalité ambiguë, à la fois sulfureuse et glacée, admirable et controversée de l'homme d'affaires et mécène français Pierre Bergé.

De 1988 à 1995, Yann Kerlau a été avocat puis directeur juridique du groupe Yves Saint Laurent Parfums. Il est engagé en 2000 par le groupe Gucci comme directeur général d'YSL Beauté. Si quelqu'un peut dire « J'y étais », c'est lui.

Plus que l'histoire d'un homme, votre livre dévoile l'énorme culture du secret dans la mode. Un secret qui ne vise pas que les collections mais aussi les couturiers, les stylistes, tout ce qui participe à la création. Dans les grandes maisons comme l'était Saint Laurent, ou Chanel aujourd'hui, ce culte du secret est lié à la personnalité des gens qui di-

rigent la partie création et la partie financière. Ce sont souvent des sociétés cotées et la moindre information inappropriée peut être très dangereuse. J'y ai travaillé 17 ans, à des moments différents, avec des actionnaires différents, des gouvernements d'entreprise qui l'étaient également et durant toutes ces années, cette impression saillante ne m'a jamais quitté que c'était silence total sur tout. Même en ce qui concernait Yves Saint Laurent : était-il dans la maison, au 5 avenue Marceau ? Personne ne savait. On nous disait juste « Il ne faut pas le déranger ».

Ce n'est donc pas une légende. Les étages ne se mélangeaient pas ?

Ils ne se mélangeaient pas du tout. Les ouvrières d'atelier avaient une dévotion pour le couturier mais aucune d'entre elles, au grand jamais, n'aurait frappé à sa porte pour lui présenter quelque chose. Il fallait d'abord passer par la case Pierre Bergé. Pour tout, la communication, le nom d'un parfum, tout. La porte de Brandebourg, ce n'était rien à côté du bureau de Pierre Bergé. Derrière, il y avait le service communication, les attachées de presse qui étaient les lieutenants du silence. De communication en fait, il n'y en avait aucune. Il s'agissait d'expliquer comment monsieur Saint Laurent ne se prononcerait pas sur quelque sujet que ce soit. Ce qui est compliqué quand ça dure pendant 40 ans mais simplement, c'était impossible pour lui. Son malaise était permanent, se présenter en fin de défilé était une souffrance. Le Mazarin de tout cela, c'était Pierre Bergé. Il a compris très tôt que Saint Laurent ne s'aventurerait pas sur le terrain de la communication et de la valorisation de la marque, alors il s'en est emparé, à juste raison.

S'il n'y avait pas eu de Pierre Bergé, y aurait-il eu un Yves Saint Laurent ?

Oui, mais il aurait fallu trouver un autre Pierre Bergé, ce qui était faisable. Mais la chance qu'ont eue ces deux-là, c'est qu'il y a eu cet amour indiscutable entre eux. Une liaison aussi passionnée que courte puisque les années de grand bonheur n'ont duré que 14 ans, ce qui n'est pas si mal, l'amour étant une aventure à courte distance. Mais la passion des premiers jours, des premières semaines, des premières années s'est muée en autre chose, de la tendresse, des intérêts partagés, ce qui est moins noble, mais surtout, dans cet assemblage mystérieux qu'est un couple, ils avaient trouvé une adéquation : chacun avait un domaine. Jamais Pierre Bergé ne s'est mêlé de création et jamais Yves Saint Laurent ne s'est mêlé de finance, de communication, de politique ou de ressources humaines. Leurs terrains d'addiction étaient totalement différents.

Comme leurs caractères et leurs milieux sociaux ?

Tout à fait, Yves Saint Laurent venait d'une famille de la petite bourgeoisie certes, mais il était déjà dans un encadrement social bien plus défini, alors que Pierre Bergé était le fils d'un anarchiste et d'une femme qui était à un tout petit échelon de l'enseignement, dans une obscure ville de province. Quand il arrive à Paris après avoir claqué la porte de chez ses parents, Pierre n'a que 17 ans, il ne connaît rien, ni personne. Or, quand vous ne connaissez ni les codes de Paris ni la violence de la ville, vous êtes à la case zéro, vous risquez de vous faire écraser. D'autant plus si vous n'avez pas votre nais-



sance ou votre milieu qui vous porte, ou au minimum une famille qui tient un commerce, une épicerie. Vous êtes tout seul.

Mais ça ne dure pas...

Très vite, Pierre Bergé va s'entourer de gens qui ont trois fois son âge, comme Jean Cocteau qui a déjà derrière lui une carrière éblouissante. C'est un homme de la société qui a des accointances partout. Le deuxième, c'est Louis Aragon dont toute la poésie et la littérature sont déjà construites. Cocteau a 58 ans, Aragon en a 50. Le troisième est Giono, un homme éminent mais très contesté après la Seconde Guerre mondiale. Le quatrième larron, c'est Camus, un futur Prix Nobel qui a 35 ans. Tous se prennent d'amitié pour ce freluquet de 18 ans qui n'a rien et arrive de nulle part.

C'était déjà de la stratégie à cet âge-là ?

Bergé a toujours été un extraordinaire observateur d'autrui. Il était guidé par une ambition folle qui va être canalisée par sa rencontre avec Bernard Buffet. Le peintre, de milieu beaucoup plus aisé, va lui ouvrir des portes mais surtout il veut être riche. Le jeune homme, qui a mis non pas un pied mais littéralement une espadrille à Paris, voyant Buffet qui, quatre ans après leur rencontre, s'achète une Rolls et s'installe dans un château, va se dire : « C'est ça la vraie vie. » Mais comment l'obtenir ? Il va passer 11 ans de sa vie avec Bernard Buffet et toutes les portes vont s'ouvrir...

Vous semblez lutter entre admiration et répulsion. C'est qu'il a tout d'un sale bonhomme, Pierre Bergé...

C'est quelqu'un qui aura été controversé toute sa vie. Il est glacial, c'est un despote, ce n'est clairement pas l'ami du genre humain. Ce n'est pas l'humaniste à la Ghandi même si plus tard, il fera des choses extraordinaires. Il mettra des millions d'euros dans la recherche contre le sida et beaucoup d'autres causes. J'ai croisé énormément de gens dans ma vie. Des milliardaires, on en connaît tous. Mais des gens qui donnent sur leur cassette personnelle 10 millions d'euros, puis 10 millions d'euros, et encore

10 millions d'euros, je n'en ai jamais rencontré. En même temps, oui, il y a cette froideur de jugement que j'ai fortement ressentie quand il m'a embauché. Cet œil, ce fameux œil dont je parle dans le roman... Les yeux de Pierre Bergé, c'était des flèches au curare.

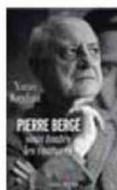
Il a toujours su où il allait ?

Je pense, oui. Il a compris quels étaient les rouages de la société, il a privilégié les amitiés compatibles, utiles, et les a nourries. Mitterrand, Jack Lang, Robert Badinter, Alain Minc... Il est proche des lobbys parisiens, la franc-maçonnerie, le lobby juif, le lobby gay, le lobby de la presse qu'il a particulièrement chouchouté... Il devient « hyper ami », comme disent les jeunes, avec tous ceux qui se trouvent dans les couloirs du pouvoir. Dès le début, il retient les numéros de téléphone, il retient tout, il fait son marché.

Et il a la certitude qu'il a un rôle à jouer.

Le rôle de l'esprit. Lui qui n'a même pas le bac est allé à bonne école avec Cocteau, cette langue de vipère. Il se cultive aux côtés de tous ces gens, s'auto-éduque pour tenir la distance au niveau intellectuel. Il pouvait être très drôle, Pierre Bergé. Rarement, mais drôle. Cinglant plutôt, c'était un esprit voltairien. Avec quelque chose en plus : une ténacité et une volonté qui ne l'ont jamais lâché. ■

Propos recueillis par
JULIE HUON



Pierre Bergé sous toutes les coutures ***
YANN KERLAU
Albin Michel
336 p., 21,50 euros
(16,99 euros en ePub)

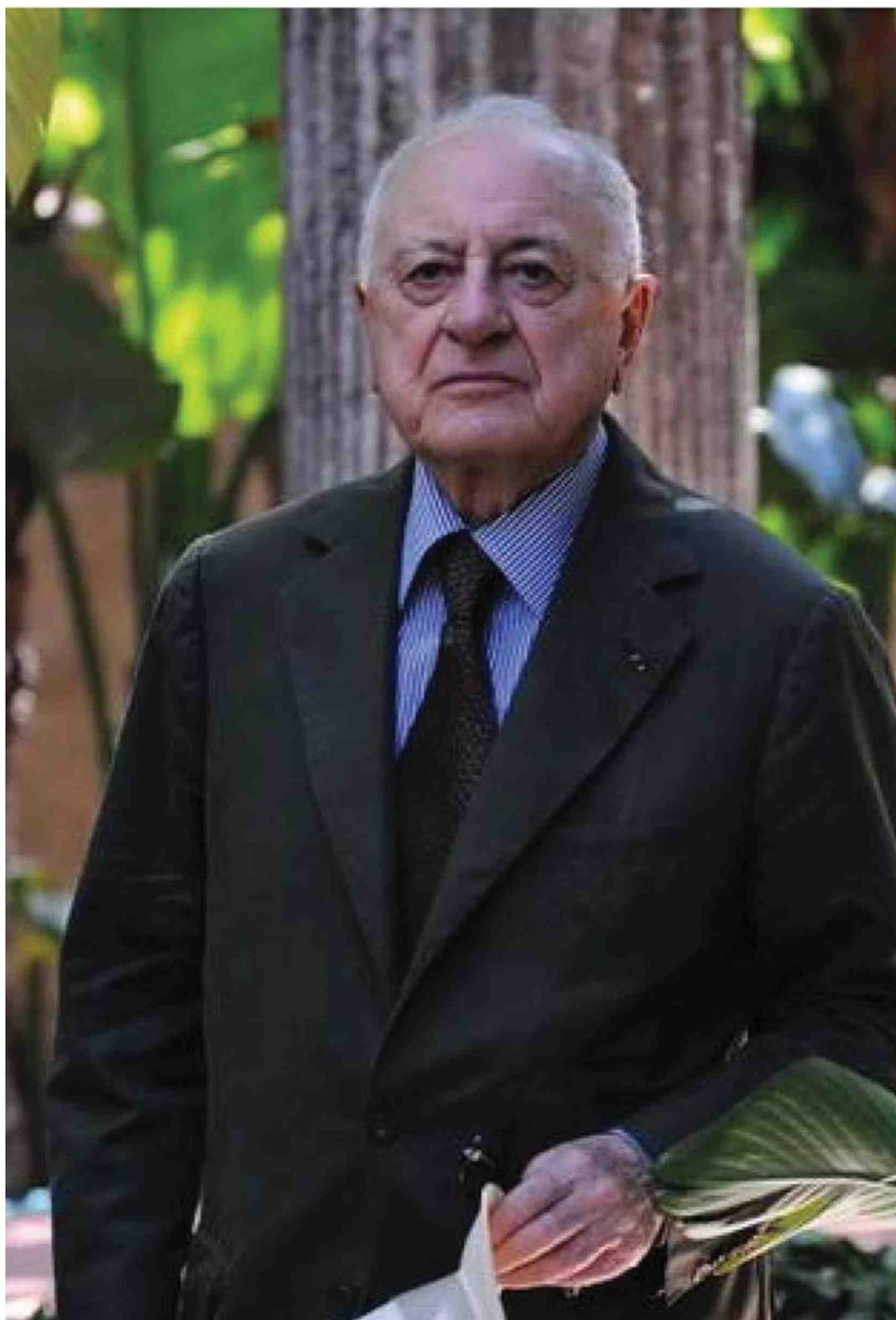


L'auteur Yann Kerlau.

© MATHIEU ZAZZO.

Bergé de A à Z

1930 Naît le 14 novembre à Saint-Pierre d'Oléron (Charente-Maritime).
1948 Arrive à Paris où il fréquente les milieux littéraire et artistique. Devient le compagnon du peintre Bernard Buffet.
1958 Rencontre le styliste de la maison Dior, Yves Saint Laurent. Ensemble, ils créent la maison de couture YSL.
1987 Fonde le magazine « Globe » puis « Têtu » en 1990.
1999-1994 Dirige le Théâtre de l'Athénée ou l'Opéra national de Paris.
1994 Lance le Sidaction avec Line Renaud.
2010 Prend les rênes du « Monde » avec deux autres associés.
2017 Meurt le 8 septembre à Saint-Rémy-de-Provence.



En juin 2008, après la dispersion des cendres d'Yves Saint Laurent dans le jardin de leur villa, à Marrakech. © AFP